

d'outre-mer. Toutes les colonies anglaises sont heureuses et fières de s'unir à la mère patrie, à ce moment critique, pour maintenir les gloires et les traditions de la mer, qui ont fait le grand empire anglais.

Je n'ai pas l'intention de traiter les autres sujets mentionnés dans le discours du Trône. Je me bornerai à dire qu'ils indiquent que d'importantes mesures seront soumises au Parlement, et je suis certain qu'en temps opportun le Sénat les étudiera et les adoptera, je l'espère.

L'honorable M. DANDURAND: Je n'ai pas l'intention de retenir l'attention de la Chambre très longtemps au sujet du discours du Trône. Je toucherai seulement à une couple de questions qui semblent d'une plus grande importance, ou qui, du moins semblent plus importantes pour le public. Mon honorable ami a parlé de la prospérité du pays. Nous admettons tous que nous sommes dans la grande voie de la prospérité et que nous l'avons été durant les quinze dernières années. Le parti conservateur avait l'habitude de dire qu'il y avait dans le Dominion un parti politique qui avait le génie de l'administration, et que le règne du parti libéral avait été marqué autrefois par la ruine et la faillite. Cette accusation, que nous avons entendue sur les tréteaux politiques, durant dix-huit ans, a été contredite, et nous avons la satisfaction de voir le parti au pouvoir se réjouir de la richesse de notre trésor et de l'abondance de l'actif laissé entre ses mains.

Le parti libéral a un passé dont il a raison d'être fier. Mon honorable ami a parlé de l'immigration et s'est réjoui de l'accroissement de la population qui nous vient de toutes les parties du monde. Dans une autre partie de son discours il nous a rappelé que nous ne connaissons pas suffisamment les richesses que nous possédons entre le lac Supérieur et les Rocheuses. Je puis lui dire que, dans une autre sphère, l'honorable ministre peut ne pas savoir tout ce qui se fait dans d'autres parties du pays au point de vue du travail politique. L'immigration a afflué dans notre pays durant les douze ou quatorze dernières années. Le parti libéral a accompli de la bonne besogne lorsqu'il a fait atteindre un pareil résultat, et je puis déclarer à mon honorable ami que, durant les dix dernières

L'hon. M. LOUGHEED.

années, le parti libéral, qui a contribué à l'accroissement de la population, a été assailli dans tous les coins de ma vieille province de Québec pour avoir travaillé si efficacement dans ce sens-là. Depuis M. Monk jusqu'au dernier de ses partisans, sur tous les hustings, nous avons été attaqués parce que nous faisons revenir une trop forte population étrangère, que nous ne pourrions pas facilement assimiler pour en faire des Canadiens. En 1896, marchant sur les traces de ses prédécesseurs, le gouvernement libéral s'efforça d'amener des immigrants dans notre Nord-Ouest. Nous savons tous combien il fallut de temps pour décider même les immigrants que nous aidions à rester dans notre pays et à ne pas traverser nos frontières; mais, grâce à des méthodes intelligentes, grâce à un système d'annonces publiées en Europe et dans les régions occidentales des Etats-Unis, des immigrants nombreux entrèrent dans notre pays. Personne ne songeait alors à faire un triage très rigoureux. Nous étions prêts à accueillir tous les arrivants; mais, à mesure que l'afflux grandit, nous crûmes que nous devions graduellement surveiller avec plus de soin l'immigration et décider qu'elle classe d'immigrants nous devions recevoir dans le pays, et je suis bien convaincu que le gouvernement actuel a constaté, durant les derniers douze mois, que nos lois touchant l'immigration ne pouvaient pas être améliorées. Notre législation est devenue plus rigoureuse d'une année à l'autre, et nous avons droit d'espérer que notre pays est protégé contre les immigrants peu recommandables. Cependant, je suis certain que si le gouvernement actuel peut améliorer la loi touchant l'immigration, cette Chambre-ci se fera un plaisir d'adopter toute mesure qui pourra être présentée à cette fin. J'ai dit que je ne toucherais qu'à une couple de questions. L'une d'elles qui hante, comme l'a dit mon honorable ami, l'imagination du public est celle de la défense navale. L'été dernier, il s'est fait un mouvement autour de Toronto ou de Winnipeg pour engager tous les Canadiens à faire disparaître de la politique cette brûlante et trop importante question. J'attirerai l'attention des honorables sénateurs qui croient que cette question est trop importante pour être traitée au point de vue des partis politiques, qui ont dit qu'à